

AVANT-PROPOS SUR LE DISCOURS SUIVANT

C'est pour la première fois, que nous sachions, que l'homélie suivante parait à la lumière. Elle fut prononcée peu de jours après la fête de Pâques, et le jour même de la fête des saintes Bernicé, Prosdocé et Domnine leur mère, qui tombait au quinzième jour d'avril. Chrysostome ne les désigne pas par leur nom; mais il en parle de telle sorte que le doute à cet égard est impossible. C'est, en effet, d'une mère et de ses deux filles qui, après avoir quitté leur patrie, se précipitèrent dans un fleuve pour sauver leur foi et leur honneur, qu'il y est question. Une circonstance que ne mentionne pas la précédente homélie, c'est la tentative infructueuse du tyran contre la virginité des filles de Domnine. Du reste, cette circonstance s'accorde parfaitement avec le contenu du septième paragraphe. Chrysostome y demandait pourquoi Domnine se précipita avec ses filles dans les flots avant toute sentence; et il répondait qu'elle l'avait fait pour sauvegarder l'honneur de ses filles. Quant à l'année où cette homélie a été prononcée, nous n'avons pu rien découvrir de certain. Avant de parler de ces saintes femmes, l'orateur rappelle l'homélie précédente où il s'était demandé pourquoi Jean est parmi les évangélistes, le seul qui ait parlé de la résurrection de Lazare. Après en avoir donné la raison, il consacre à ce sujet quelques développements dans son style accoutumé. Ce discours a été vraisemblablement improvisé, comme plusieurs autres d'une brièveté semblable.



HOMÉLIE

En vous tressant naguère, mes bien-aimés, une couronne de fleurs printanières, et en vous offrant dans nos paroles, comme dans un tableau, l'image de cette saison de l'année, nous ne nous sommes pas borné à vous montrer les bois ornés de verdure, les prairies émaillées de fleurs, les brises ranimant partout la vie; nous, vous avons fait voir encore les symboles de résurrection que nous offre à cette même époque la nature humaine, et, traitant un sujet conforme à la circonstance, nous avons conduit en votre présence Lazare le ressuscité. Mais nous n'avons pas pu remplir notre promesse, et nous avons du faire de notre première question la mesure de notre discours. Nous nous sommes demandé d'abord pourquoi les autres évangélistes gardent le silence sur Lazare, dont Jean raconte seule l'histoire : et nous avons répondu que l'Esprit saint, pour garantir la sincérité de leur récit, tout en permettant que les évangélistes racontent avec un accord et une harmonie parfaite les miracles du Sauveur, les laisse en omettre quelques-uns; donnant en cela une preuve évidente que ni la fraude, ni la préméditation, ni un accord préalable, ni la recherche de la renommée n'avaient présidé à la composition des Evangiles; en sorte que tous ensemble, quoiqu'un en particulier pût renfermer quelque omission, exprimaient la vérité toute pure. Mais comme nous avons suffisamment approfondi ce sujet, examinons quels avantages résultaient pour les disciples du Sauveur de la résurrection de Lazare.

Après les avoir bien souvent entretenus de sa passion, le Sauveur voyait ses disciples n'accueillir ses paroles qu'avec répugnance et terreur. Dans les souffrances qu'on leur annonçait, ils entrevoyaient moins de la sagesse que de la faiblesse; et, n'ayant encore que des pensées humaines, ils étaient dans l'agitation et la crainte. C'est pour cela que, la passion approchant, et le Christ devant être bientôt attaché à la croix, il rappelle Lazare à la vie, afin d'apprendre par cet acte à ses disciples, qu'il ne subirait pas la croix et la mort par faiblesse, afin de prouver aux assistants qu'il commandait à la mort, et qu'il pouvait rappeler une âme dont les liens terrestres étaient déjà brisés. Peut-être encore avait-il en vue sa propre mort, et figurait-il par avance en Lazare la résurrection après trois jours; soit pour préparer ses disciples pusillanimes au bref séjour qu'il devait faire dans le tombeau, soit pour dissiper à propos leurs craintes, à la veille de la croix, leur donnant à entendre qu'il lui serait facile de jouir lui-même de la faveur qu'il accordait à autrui, dissipant par ses œuvres elles – mêmes leurs hésitations, prêtant en quelque façon un langage aux événements, et, par sa conduite parlant pour ainsi dire en ces termes : Jamais je n'ai laissé l'humanité que j'ai prise séparée de l'action divine, agissant tantôt en homme, tantôt en Dieu, tantôt manifestant ma nature, tantôt démontrant la vérité de l'Incarnation, enseignant à rattacher les actes les plus humbles à l'humanité, à rapporter les plus nobles à la divinité. J'explique par ce mélange d'actions de valeur inégale, l'union inégale des natures, et par la vertu que j'exerce sur les souffrances d'autrui, je fais voir que les miennes seront bien volontaires. Comme Dieu, j'ai dompté la nature, supportant la faim durant quarante jours; puis j'ai eu faim et j'ai senti la lassitude comme homme. Comme Dieu j'ai calmé la mer en courroux; comme homme j'ai été tenté par le diable. Comme Dieu, j'ai chassé d'une parole les démons ; comme homme, je dois souffrir pour les hommes. Mais pour que vous n'y voyiez pas de la faiblesse, avant que d'aller à la mort, je lui arracherai une victime. Après avoir manifesté la puissance de ma divinité, alors seulement je paierai l'antique dette de l'humanité. Je n'accepterai des liens qu'après les avoir brisés, et je montrerai par mes actes que j'ai le pouvoir de donner ma vie, et que j'ai celui de la reprendre.

Tel était l'enseignement que le Sauveur donnait par ses œuvres. S'il en eût été autrement, si le Christ n'avait point concerté la résurrection de Lazare dans un dessein particulier, lorsqu'on lui annonça en chemin la maladie de Lazare; car, «ses sœurs envoyèrent dire au Seigneur : voilà que celui que vous aimez est malade,» (Jn 11,3); il n'aurait point agi après cette nouvelle avec tant de lenteur, et ce qu'il fit à l'égard du Centurion et de la Chananéenne, guérissant le serviteur de l'un et la fille de l'autre en leur absence, il l'aurait fait également à l'égard de Marthe, quand elle l'informa de la maladie de son frère. Or il attend la mort exprès, il temporise à dessein, il diffère avec préméditation son arrivée, afin d'annoncer son triomphe sur la mort avant le commencement du combat; et, pour que le trépas soit mieux constaté, il attend encore trois jours. C'est en présence des Juifs qu'il fait ouvrir le sépulcre, prenant ses ennemis pour hérauts de ce prodige. C'est par la prière et par l'invocation du Père qu'il ressuscite Lazare, pour paraître ne contredire en rien les lois du

Créateur. Et remarquez ce qu'il y a d'étrange en ceci : il ne dit pas, *Lazare, reviens à la vie*; que dit-il donc ? «Lazare, viens dehors,» (Jn 11,43) enseignant ainsi aux assistants qu'il est celui qui appelle les choses qui n'existent pas comme celles qui existent; leur montrant qu'il est bien le Dieu des vivants et non des morts; pour prouver l'efficacité instantanée du commandement divin, et rappelant au souvenir de ceux qui l'entouraient celui qui a dit : «Que le firmament soit; que les eaux soient rassemblées en un seul lieu; que la terre se couvre d'herbes; que les eaux produisent des reptiles vivants.» (Gen 1,6-20) «Lazare, viens dehors.» C'est pour confirmer et consolider la foi des personnes présentes, le suaire, les liens attestant la mort réelle de Lazare, et la soudaineté de son obéissance de même que son empressement à briser tous les obstacles attestant la puissance du Seigneur. «Lazare, viens dehors,» et celui qui était lié se redressa, et celui que dévorait la corruption recouvra le sentiment; et le cadavre obéit, et le captif accourut, et celui que l'on pleurait s'élança de sa couche funèbre. Et pourquoi le Sauveur a-t-il crié en cette circonstance ? car l'Évangéliste s'exprime en ces termes : «Ayant dit ces choses, il cria d'une voix éclatante : Lazare, viens dehors.» (Jn 11,43) Peut-être, par ce cri, nous représentait-il la résurrection à venir. «On sonnera de la trompette, est-il écrit, et les morts ressusciteront.» (1 Cor 15,52)

Quoique j'aie encore bien des choses il vous dire, je me sens entraîné vers un autre sujet, et d'un sépulcre il me faut passer à un autre sépulcre. Il est utile sans doute de comparer le sépulcre de Lazare à d'autres sépulcres, mais elle n'est pas, à ce qu'il semble, sans utilité non plus la mort de ces femmes, que nous célébrons auprès de leur sépulcre. Ici un sépulcre, et là un sépulcre : le sépulcre ouvert de Lazare déclare la puissance du Christ; le sépulcre fermé et néanmoins plein de vertu de ces femmes, proclame la grâce du Sauveur. Là un cadavre s'élançait contre les lois de la nature hors du sépulcre; ici des femmes surmontant la nature courent vers leur tombeau : là éclate la puissance divine; ici une généreuse volonté : là Lazare sort du royaume de la mort; ici des femmes franchissent courageusement le seuil : là, après la mort la résurrection; ici la vie s'immole : là, la mort est violemment dépouillée; ici elle est ouvertement foulée aux pieds. Là, après avoir ravi Lazare à la vie, la mort le relâche soudain; ici c'est bien mieux, selon l'Apôtre «les femmes recouvrèrent par la résurrection ceux qu'elles avaient perdus.» (Heb 11,35) Dieu l'ordonnant ainsi; elles ont quitté une vie passagère pour une vie qui ne finira pas, la mère et ses filles qui nous ont aujourd'hui réunis, cette mère pieuse qui souffrit les douleurs de l'enfantement, et ses filles qui ne les connurent pas; cette mère qui cessa d'être vierge pour engendrer des vierges, cette mère qui enfanta la chasteté, cette mère qui, selon les lois de la nature, donna le jour à des vierges. Un tyran qui faisait partout la guerre à la piété, un tyran qui se servait du glaive destiné à répandre le sang des barbares pour répandre celui de ses concitoyens, un tyran persécuteur du Christ qu'il ne voyait pas, un tyran qui croyait en ravageant le troupeau atteindre le berger, un tyran qui essayait de frapper le ciel de ses traits, un tyran qui voyait avec envie s'étendre le royaume du Christ, un tyran étranger à la famille, obsédait ces vierges, qui défendaient énergiquement leur virginité. Elles avaient été dépouillées de leurs biens, privées de leur patrie; des soldats impies entraînaient ces amantes de la chasteté et de l'honneur, véritables scélérats qui les contraignaient à se prosterner devant l'image du Nabuchodonosor spirituel. Mais, à l'exemple de ce qui arriva aux trois martyrs de Babylone, les liens de leurs corps et de leurs âmes ayant été rompus, elles prirent librement leur essor vers les cieux. Le serpent qui dès le commencement tenta Eve dans le paradis, le corrupteur de l'innocence et de la simplicité, voyant le fleuve changé en une piscine salutaire, et l'Esprit de Dieu se répandre sur le courant des eaux, après avoir poursuivi jusque-là ces bienheureuses, fut repoussé par ces eaux mêlées à un feu spirituel; et renfermant en lui-même son arrogance, il dut gémir sur l'inutilité de ses machinations antiques : ces femmes, autrefois si faciles à tromper et à intimider, il les voyait lutter avec un courage indomptable contre la mort, et ces pieds qu'il cherchait à entraîner dans la chute, il les voyait s'élançer de la terre vers le ciel.

Mais nous avons suffisamment exalté ces femmes chargées de trophées : après avoir rattaché sans relâche à notre sujet ce qui pourrait vous être utile, après avoir donné pour ornement aux sépulcres antiques ces sépulcres nouveaux, après avoir rapproché de cette résurrection extraordinaire cette généreuse mort, mis sous les yeux des hommes et des femmes ces modèles de vertu et de piété, raconté une mort glorieuse et une résurrection admirable, rendons grâces au Christ, Maître de la vie et de la mort, auquel gloire et puissance soient, ainsi qu'au Père, en l'unité de l'Esprit source de sainteté et de vie, dans les siècles des siècles. Amen.